

mandant d'entourer son neveu de sa sollicitude, en lui demandant aussi de hâter l'expédition que devaient entreprendre les armées alliées contre les Sarrasins et d'accorder enfin la rémission des péchés à tous ceux qui viendraient l'appuyer.

Ce ne fut pas encore cette fois non plus que la malheureuse Antioche devait jouir longtemps de la paix. Le Comte de Tripoli se tenait caché dans la citadelle munie de tout le nécessaire et imprenable. Léon ne pouvait s'arrêter longtemps dans cette ville. Pour s'emparer de ce château par un assaut et pour le réduire en le serrant de près, il eût fallu de nombreuses troupes. Il arriva donc qu'après le départ de Léon, le Comte sortit de son embuscade. Oubliant tout ce qu'il devait de soumission et de respect au rang et au caractère du Patriarche, il réussit par ses manèges à remettre dans son parti les Templiers et d'autres alliés, résista aux habitants et s'empara de nouveau de la ville. Il se saisit de la personne du Patriarche et de ses deux neveux et les fit jeter en prison. Après quoi, il s'empara de tous les vases sacrés de l'église et des objets appartenant aux partisans du prince Roupin que ceux-ci avaient pu heureusement mettre en sûreté, en exposant leur vie, et qu'ils avaient fait conduire auprès de Léon. En toute justice alors et peut-être même auparavant, au dire de notre historien «le Patriarche excommunia le Comte. Il défendit de sonner les cloches, de célébrer la messe et d'inhumer les morts. Le Comte n'y prêta aucune attention, et son audace augmentant encore après tout ceci, il fit mettre en prison le Patriarche et lui fit endurer le martyre de la faim et de la soif. Il lui envoyait dire chaque jour: Déclare que je suis en tous droits le Prince d'Antioche, et tu seras mis en liberté. Le Patriarche n'y consentit jamais. Il ne voulut jamais mentir et resta en prison jusqu'à ce qu'il y mourut de faim et de soif. Après quoi il y eut une querelle extrême entre le Roi et le Prince».

Le continuateur de l'Histoire de Guillaume de Tyr dit (XXI. 3) qu'on donnait un peu de nourriture au Patriarche, mais pas une goutte d'eau, au point qu'il fut obligé de boire l'huile de sa lampe et qu'il en mourut.

Cette triste nouvelle parvint bientôt à la cour du Pontife de Rome et y fut une nouvelle cause d'alarme. Plus le Pape s'efforçait d'activer l'expédition pour hâter la délivrance de Jérusalem, plus les troubles d'Antioche et les événements qui s'y passaient arrêtaient son zèle. Il écrivit alors, le 6 Février 1207, au Patriarche de Jérusalem, comme étant Légat de la Syrie, de faire tout ce qui lui serait possible pour mettre fin à toutes les dissensions qui existaient entre Léon (qu'il appelle son très-cher fils) et le Comte de Tripoli et ses partisans, les Templiers; de délivrer d'abord au plus vite leur frère, le Patriarche d'Antioche, et